

Exhortation Apostolique de Francesco dédiée aux jeunes "Christus vivit", 02.04.2019

Synthèse en français

Sommaire

1. Que dit la Parole de Dieu sur les jeunes?
2. Jésus-Christ toujours jeune
3. Vous êtes l'aujourd'hui de Dieu
4. La grande annonce pour tous les jeunes
5. Chemins de jeunesse
6. Des jeunes avec des racines
7. La pastorale des jeunes
8. La vocation
9. Le discernement

Christus vivit

« *Il vit, le Christ, notre espérance et il est la plus belle jeunesse de ce monde. Tout ce qu'il touche devient jeune, devient nouveau, se remplit de vie. Les premières paroles que je voudrais adresser à chacun des jeunes chrétiens sont donc : Il vit et il te veut vivant !* ». Ainsi commence l'Exhortation Apostolique post-synodale *Christus vivit* du Pape François, signée lundi 25 mars dans la Sainte Maison de Lorette et adressée «aux jeunes et à tout le peuple de Dieu». Dans le document, composé **de neuf chapitres divisés en 299 paragraphes**, le Pape explique s'être laissé «*inspirer par la richesse des réflexions et des échanges du Synode*» des jeunes, célébré au Vatican en octobre 2018.

Premier chapitre: «Que dit la Parole de Dieu sur les jeunes?»

François rappelle qu'«à une époque où les jeunes comptaient peu, certains textes montrent que Dieu a sur eux un autre regard» (6) et il présente brièvement des figures de jeunes de l'Ancien Testament: Joseph, Gédéon (7), Samuel (8), le roi David (9), Salomon et Jérémie (10), la fillette au service de la femme de Naaman et la jeune Ruth (11). Puis il passe au Nouveau Testament. Le Pape rappelle que «*Jésus, l'éternel jeune, veut nous faire don d'un cœur toujours jeune*» (13) et il ajoute: «*Remarquons que Jésus n'appréciait pas que les personnes adultes regardent avec mépris les plus jeunes ou les maintiennent à leur service de manière despotique. Au contraire, il demandait: "Que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert" (Lc 22, 26). Pour lui, l'âge n'établissait pas de privilèges, et le fait que quelqu'un soit moins âgé ne signifiait pas qu'il valait moins*». François affirme: «*Il ne faut pas regretter de passer sa jeunesse en étant bon, en ouvrant son cœur au Seigneur, en vivant d'une autre manière*» (17).

Second chapitre: «Jésus-Christ toujours jeune»

Le Pape évoque le thème des jeunes années de Jésus et il rappelle le récit évangélique qui décrit le Nazaréen «*en pleine adolescence, lorsqu'il retourne avec ses parents à Nazareth, après qu'ils l'aient perdu et retrouvé au Temple*» (26). Nous ne devons pas penser, écrit François, que «*Jésus était un adolescent solitaire ou un jeune enfermé sur lui-même. Sa relation avec les gens était celle d'un jeune qui partageait toute la vie d'une famille bien intégrée dans le peuple*», «*personne ne le considérait comme un jeune étrange ou séparé des autres*» (28). Le Pape fait remarquer que Jésus adolescent, «*grâce à la confiance de ses parents, [...] se déplace librement et apprend à marcher avec tous les autres*» (29). Ces aspects de la vie de Jésus ne devraient pas être ignorés dans la pastorale des jeunes, «*pour qu'on ne crée pas des projets qui isolent les jeunes de la famille et du monde, ou qui les transforment en une minorité sélectionnée et préservée de toute contagion*». On

a plutôt besoin *«de projets qui les fortifient, les accompagnent et les lancent vers la rencontre avec les autres, vers le service généreux, vers la mission»* (30).

Jésus *«ne vous éclaire pas de loin ou du dehors, mais dans votre jeunesse même qu'il partage avec vous»*, et l'on peut reconnaître en Lui beaucoup de traits typiques des cœurs jeunes (31). Près de Lui *«nous pouvons boire à la vraie source qui garde vivants nos rêves, nos projets, nos grands idéaux, et qui nous lance dans l'annonce de la vie qui vaut la peine»* (32). *«Le Seigneur nous appelle à allumer des étoiles dans la nuit d'autres jeunes»* (33).

François parle ensuite de la **jeunesse de l'Église**, et il écrit: *«Demandons au Seigneur de délivrer l'Église des personnes qui veulent la faire vieillir, la scléroser dans le passé, la figer, l'immobiliser. Demandons-lui également de la délivrer d'une autre tentation : croire qu'elle est jeune parce qu'elle cède à tout ce que le monde lui offre ; croire qu'elle se renouvelle parce qu'elle cache son message et qu'elle imite les autres. Non ! Elle est jeune quand elle est elle-même, quand elle reçoit la force toujours nouvelle de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, de la présence du Christ et de la force de son Esprit chaque jour»* (35). Il est vrai que nous, *«membres de l'Église»*, *«nous ne devons pas être des personnes étrangères»*, mais *«nous devons oser être différents, afficher d'autres rêves que ce monde n'offre pas, témoigner de la beauté de la générosité, du service, de la pureté, du courage, du pardon, de la fidélité à sa vocation, de la prière, de la lutte pour la justice et le bien commun, de l'amour des pauvres, de l'amitié sociale»* (36). L'Église peut être tentée de perdre l'enthousiasme et de *«chercher de fausses sécurités mondaines. Ce sont précisément les jeunes qui peuvent l'aider à rester jeune»* (37).

Le Pape revient ensuite sur l'un de ses enseignements les plus chers, et en expliquant qu'il faut présenter la figure de Jésus *«de façon attrayante et efficace»* il dit: *«C'est pourquoi il est nécessaire que l'Église ne soit pas trop attentive à elle-même mais qu'elle reflète surtout Jésus-Christ. Cela implique qu'elle reconnaisse avec humilité que certaines choses concrètes doivent changer»* (39).

Dans l'Exhortation, on reconnaît que certains jeunes ressentent la présence de l'Église *«comme désagréable, sinon irritante»*. Une attitude qui s'enracine *«dans des raisons sérieuses et respectables: les scandales sexuels et économiques, l'inadaptation des ministres ordonnés qui ne savent pas saisir de façon appropriée la sensibilité des jeunes, [...] le rôle passif assigné aux jeunes à l'intérieur de la communauté chrétienne, les difficultés de l'Église à rendre raison de ses positions doctrinales et éthiques face à la société contemporaine»* (40).

Il y a des jeunes qui *«réclament une Église qui écoute davantage, qui ne soit pas toujours à condamner le monde. Ils ne veulent pas voir une Église silencieuse et timide, ni toujours en guerre sur deux ou trois thèmes qui l'obsèdent. Pour être crédible face aux jeunes, elle a parfois besoin de retrouver l'humilité et d'écouter simplement, de reconnaître dans ce que disent les autres la présence d'une lumière qui l'aide à mieux découvrir l'Évangile»* (41). Par exemple, une Église trop craintive peut être continuellement critique *«face aux discours sur la défense des droits des femmes, et signaler constamment les risques et les erreurs possibles de ces revendications»*, alors qu'une Église *«vivante peut réagir en prêtant attention aux revendications légitimes des femmes»*, *«bien qu'elle ne soit pas d'accord avec tout ce que proposent certains groupes féministes»* (42).

François présente ensuite **«Marie, la jeune femme de Nazareth»**, et son "oui" comme celui *«de celle qui veut s'engager et risquer, de celle qui veut tout parier, sans autre sécurité que la certitude de savoir qu'elle était porteuse d'une promesse. Et je demande à chacun de vous : vous sentez-vous porteurs d'une promesse?»* (44). Pour Marie *«les difficultés n'étaient pas une raison pour dire "non"»* et en se mettant ainsi en jeu elle est devenue *«l'influencer de Dieu»*. Le cœur de l'Église est également rempli de **jeunes saints**. Le Pape mentionne saint Sébastien, saint François d'Assise, sainte Jeanne d'Arc, le bienheureux martyr Andrew Phû Yên, sainte Kateri Tekakwitha, saint Dominique Savio, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le bienheureux Ceferino Namuncurá, le

bienheureux Isidore Bakanja, le bienheureux Pier Giorgio Frassati, le bienheureux Marcel Callo, la jeune bienheureuse Chiara Badano.

Troisième chapitre: «Vous êtes l'aujourd'hui de Dieu»

Nous ne pouvons pas nous contenter de dire, affirme François, que *«les jeunes sont l'avenir du monde. Ils sont le présent, ils l'enrichissent par leur contribution»* (64). C'est la raison pour laquelle il faut les écouter même si *«la tendance prévaut d'apporter des réponses toutes faites et de proposer des recettes toutes prêtes, sans laisser émerger les questions des jeunes dans leur nouveauté, ni saisir ce qu'elles ont de provocant»* (65). *«Aujourd'hui, nous les adultes, nous courons le risque de dresser une liste de calamités, de défauts de la jeunesse actuelle... Mais quel serait le résultat de cette attitude? Toujours plus de distance»* (66). Quiconque est appelé à être père, pasteur et guide des jeunes devrait avoir la capacité *«de trouver des chemins là où d'autres ne voient que des murailles, c'est l'habileté à reconnaître des possibilités là où d'autres ne voient que des dangers. Le regard de Dieu le Père est ainsi, capable de valoriser et d'alimenter les semences de bien semées dans les cœurs des jeunes. Le cœur de chaque jeune doit donc être considéré comme une "terre sacrée"»* (67). François invite en outre à ne pas faire de généralisations, parce qu'il *«existe une pluralité de mondes jeunes»* (68).

En parlant de ce qui arrive aux jeunes, le Pape se souvient des jeunes qui vivent dans un contexte de guerre, de ceux qui sont exploités et victimes d'enlèvements, du crime organisé, de la traite des êtres humains, de l'esclavage et de l'exploitation sexuelle, de viols. Et aussi ceux qui vivent en perpétrant des crimes et des violences (72). *«De nombreux jeunes sont endoctrinés, instrumentalisés et utilisés comme chair à canon ou comme une force de choc pour détruire, intimider ou ridiculiser les autres. Et le pire, c'est que beaucoup deviennent individualistes, ennemis et méfiants envers tout le monde, si bien qu'ils deviennent la proie facile d'offres déshumanisantes et de plans destructeurs qu'élaborent des groupes politiques ou des pouvoirs économiques»* (73). Plus nombreux encore sont ceux qui subissent des formes de marginalisation et d'exclusion sociale pour des raisons religieuses, ethniques ou économiques. François cite les adolescents et les jeunes qui *«se trouvent enceintes, la plaie de l'avortement, de même que la diffusion du VIH, les diverses formes de dépendance (drogues, jeux de hasard, pornographie, etc.) et la situation des enfants et des jeunes de la rue»* (74), des situations rendues doublement douloureuses et difficiles pour les femmes. *«Ne soyons pas une Eglise insensible à ces drames de ses enfants jeunes. Ne nous y habituons jamais [...]. Le pire que nous puissions faire, c'est d'appliquer la recette de l'esprit du monde qui consiste à anesthésier les jeunes avec d'autres nouvelles, d'autres distractions, d'autres banalités»* (75). Le Pape invite les jeunes à apprendre à pleurer pour leurs contemporains qui sont dans une situation pire que la leur (76).

Il est vrai, explique François, que *«les puissants offrent certaines aides, mais souvent à un coût élevé. Dans de nombreux pays pauvres, les aides économiques de pays plus riches ou d'organismes internationaux peuvent être liées à l'acceptation de propositions occidentales ayant rapport à la sexualité, au mariage, à la vie ou à la justice sociale. Cette colonisation idéologique nuit surtout aux jeunes»* (78). Le Pape met aussi en garde contre la culture actuelle qui présente le modèle juvénile de beauté et utilise les corps jeunes dans la publicité: *«cela n'est pas élogieux pour les jeunes. Cela signifie seulement que les adultes veulent voler la jeunesse pour eux-mêmes»* (79).

Mentionnant les **«désirs, blessures et recherches»**, François parle de la sexualité: *«dans un monde qui souligne à l'excès la sexualité, il est difficile de garder une bonne relation avec son corps et de vivre sereinement les relations affectives»*. Pour cette raison aussi la morale sexuelle est souvent cause *«d'incompréhension et d'éloignement par rapport à l'Eglise»*, perçue *«comme un espace de jugement et de condamnation»*, bien que les jeunes veuillent dialoguer sur ces thèmes (81). Le Pape, face aux développements de la science, des technologies biomédicales et des neurosciences, rappelle qu'ils *«peuvent nous conduire à oublier que la vie est un don et que nous*

sommes des êtres créés et limités, que nous pouvons être facilement instrumentalisés par ceux qui ont le pouvoir technologique» (82).

L'Exhortation aborde ensuite le thème du «**monde numérique**», qui a créé «une nouvelle manière de communiquer» et qui «peut faciliter la circulation d'une information indépendante». Dans de nombreux pays, le web et les réseaux sociaux sont «*désormais un lieu incontournable pour atteindre les jeunes et les faire participer*» (87). Mais c'est «*aussi un espace de solitude, de manipulation, d'exploitation et de violence, jusqu'au cas extrême du dark web. Les médias numériques peuvent exposer au risque de dépendance, d'isolement et de perte progressive de contact avec la réalité concrète, entravant ainsi le développement d'authentiques relations interpersonnelles. De nouvelles formes de violence se diffusent à travers les social media, comme le cyber bizutage ; le web est aussi un canal de diffusion de la pornographie et d'exploitation des personnes à des fins sexuelles ou par le biais des jeux de hasard*» (88). On ne doit pas oublier que dans le monde numérique opèrent «*de gigantesques intérêts économiques*», capables de créer «*des mécanismes de manipulation des consciences et des processus démocratiques*». Il y a des circuits fermés qui «*facilitent la diffusion de fausses informations et de fausses nouvelles, fomentant les préjugés et la haine. [...] La réputation des personnes est mise en danger par des procès sommaires online. Le phénomène concerne aussi l'Église et ses pasteurs*» (89). Dans un document préparé par 300 jeunes du monde entier avant le Synode, on affirme que «*les relations online peuvent devenir inhumaines*» et l'immersion dans le monde virtuel a favorisé «*une sorte de "migration numérique", c'est-à-dire un éloignement de la famille ainsi que des valeurs culturelles et religieuses, qui conduit beaucoup de personnes dans un monde de solitude*» (90).

Le Pape poursuit en présentant «**les migrants comme paradigme de notre temps**», et il rappelle que de nombreux jeunes sont impliqués dans les migrations. «*La préoccupation de l'Église concerne en particulier ceux qui fuient la guerre, la violence, la persécution politique ou religieuse, les désastres naturels dus aux changements climatiques et à la pauvreté extrême*» (91): ils sont à la recherche d'une opportunité, rêvent d'un futur meilleur. D'autres migrants sont «*attirés par la culture occidentale, nourrissant parfois des attentes irréalistes qui les exposent à de lourdes déceptions. Des trafiquants sans scrupules, souvent liés aux cartels de la drogue et des armes, exploitent la faiblesse des migrants [...]. Il faut signaler la vulnérabilité particulière des migrants non accompagnés [...]. Dans certains pays d'arrivée, les phénomènes migratoires suscitent des alarmes et des peurs, souvent fomentées et exploitées à des fins politiques. Une mentalité xénophobe, de fermeture et de repli sur soi se diffuse alors. Il faut réagir fermement à cela*» (92). Les jeunes migrants expérimentent souvent aussi un déracinement culturel et religieux (93). François demande «*en particulier aux jeunes de ne pas se laisser enrôler dans les réseaux de ceux qui veulent les opposer à d'autres jeunes qui arrivent dans leurs pays, en les présentant comme des êtres dangereux*» (94).

Le Pape parle aussi des **abus sur mineurs**, faisant de l'adoption de mesures rigoureuses de préventions l'engagement du Synode, et il exprime sa gratitude «*envers ceux qui ont le courage de dénoncer le mal subi*» (99), rappelant que «*grâce à Dieu*» les prêtres qui sont entachés de ces «*horribles crimes ne constituent pas la majorité qui exerce un ministère fidèle et généreux*». Il demande aux jeunes, lorsqu'ils voient un prêtre en danger parce qu'il s'engage sur une mauvaise voie, d'avoir le courage de lui rappeler son engagement envers Dieu et avec son peuple (100).

Les abus ne sont cependant pas l'unique péché de l'Église. «*Nos péchés sont à la vue de tous ; ils se reflètent sans pitié dans les rides du visage millénaire de notre Mère*», mais l'Église ne recourt à aucune chirurgie esthétique, «*elle ne craint pas de montrer les péchés de ses membres*». «*Mais souvenons-nous qu'on n'abandonne pas une Mère lorsqu'elle est blessée*» (101). Ce moment obscur, avec l'aide des jeunes, «*peut véritablement être l'occasion d'une réforme de portée historique, pour déboucher sur une nouvelle Pentecôte*» (102).

François rappelle aux jeunes qu'«**il y a une issue**» dans toutes les situations difficiles et douloureuses. Il rappelle la bonne nouvelle donnée au matin de la Résurrection. Et il explique que même si le monde numérique peut exposer à de nombreux risques, il y a des jeunes qui savent être créatifs et géniaux dans ce domaine. Comme le vénérable Carlo Acutis, qui «*a été capable d'utiliser les nouvelles techniques de communication pour transmettre l'Évangile*» (105), il n'est pas tombé dans le piège et il disait: «*tous les hommes naissent comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies*». «*Ne permets pas que cela t'arrive*» (106) prévient le Pape. «*Ne permets pas qu'ils te volent l'espérance et la joie, qu'ils te rendent toxicodépendant pour t'utiliser comme esclave de leurs intérêts*» (107), recherche le grand but de la sainteté. «*La jeunesse, ce n'est pas seulement la recherche de plaisirs passagers et de succès superficiels. Pour que la jeunesse atteigne sa finalité dans le parcours de ta vie, elle doit être un temps de don généreux, d'offrande sincère*» (108). «*Si tu es jeune en âge, mais si tu te sens faible, fatigué ou désabusé, demande à Jésus de te renouveler*» (109). Mais en se rappelant toujours qu'«*il est très difficile de lutter contre notre propre concupiscence ainsi que contre les embûches et les tentations du démon et du monde égoïste, si nous sommes trop isolés*» (110), une vie communautaire est en effet toujours utile.

Quatrième chapitre: « La grande annonce pour tous les jeunes »

À tous les jeunes, le Pape annonce trois grandes vérités. Un «**Dieu qui est amour**», par conséquent «*Dieu t'aime. N'en doute jamais*» (112) et «*tu peux te jeter avec confiance dans les bras de ton Père divin*» (113). François affirme que la mémoire du Père «*n'est pas un "disque dur" qui enregistre et archive toutes nos données, sa mémoire est un cœur tendre de compassion, qui se plaît à effacer définitivement toutes nos traces de mal [...]. Parce qu'il t'aime. Essaie de rester un moment en silence en te laissant aimer par lui*» (115). L'amour du Seigneur «*apprend plus à redresser qu'à faire chuter, à réconcilier qu'à interdire, à donner de nouvelles chances qu'à condamner, à regarder l'avenir plus que le passé*» (116).

La seconde vérité est que «**Le Christ te sauve**». «*N'oublie jamais qu'il pardonne soixante-dix fois sept fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre*» (119). Jésus nous aime et nous sauve parce que «*seul celui qu'on aime peut être sauvé. Seul celui qu'on embrasse peut être transformé. L'amour du Seigneur est plus grand que toutes nos contradictions, que toutes nos fragilités et que toutes nos petitesse*» (120). Et «*son pardon et son salut ne sont pas une chose que nous avons achetée, ou que nous devons acquérir par nos œuvres et par nos efforts. Il nous pardonne et nous libère gratuitement*» (121). La troisième vérité est qu'«**Il vit!**». «*Il faut le rappeler souvent, parce que nous courons le risque de prendre Jésus-Christ seulement comme un bon exemple du passé, comme un souvenir, comme quelqu'un qui nous a sauvés il y a deux mille ans. Cela ne nous servirait à rien, cela nous laisserait identiques, cela ne nous libérerait pas*» (124). S'Il vit, «*c'est une garantie que le bien peut se faire un chemin dans notre vie [...]. Nous pouvons cesser de nous plaindre, et regarder en avant parce que, avec lui, on le peut toujours*» (127).

Dans ces vérités apparaît le Père et apparaît Jésus. Et là où Ils sont, là est aussi l'Esprit Saint. «*Invoque chaque jour l'Esprit Saint [...]. Tu ne perds rien et il peut changer ta vie, il peut l'éclairer et lui donner une meilleure direction. Il ne te mutile pas, il ne t'enlève rien, mais il t'aide à trouver ce dont tu as besoin de la meilleure façon*» (131).

Cinquième chapitre: « Chemins de jeunesse »

«*L'amour de Dieu et notre relation avec le Christ vivant ne nous empêchent pas de rêver, et n'exigent pas de nous que nous rétrécissions nos horizons. Au contraire, cet amour nous pousse en avant, nous stimule, nous élance vers une vie meilleure et plus belle. Le mot "inquiétude" résume les nombreuses quêtes du cœur des jeunes*» (138). Lorsqu'il pense à un jeune, le Pape voit celui qui garde toujours un pied devant l'autre, prêt à partir, à bondir, toujours lancé vers l'avant (139). La jeunesse ne peut pas rester un «*temps suspendu*», parce que «*c'est l'âge des choix*» dans le domaine professionnel, social, politique, et aussi dans le choix du partenaire et la possibilité d'avoir

les premiers enfants (141). L'anxiété *«peut être une grande ennemie lorsqu'il nous arrive de baisser les bras parce que nous découvrons que les résultats ne sont pas immédiats. Les rêves les plus beaux se conquièrent avec espérance, patience et effort, en renonçant à l'empressement. En même temps il ne faut pas s'arrêter par manque d'assurance, il ne faut pas avoir peur de parier et de faire des erreurs»* (142). François invite les jeunes à ne pas observer la vie depuis un balcon, à ne pas passer leur vie seulement devant un écran, à ne pas se réduire à des véhicules abandonnés et à ne pas regarder le monde en touristes: *«Faites du bruit ! Repoussez dehors les craintes qui vous paralysent [...]. Vivez !»* (143). Il les invite à *«vivre le présent»* en profitant avec gratitude de chaque petit don de la vie sans *«être insatiable»* et *«obsédé par le fait d'avoir toujours plus de plaisirs»* (146). En effet, vivre le présent ne signifie pas se *«lancer dans une frénésie irresponsable qui nous laisserait vides et toujours insatisfaits»* (147).

«Tu ne connaîtras pas la véritable plénitude d'être jeune [...] si tu ne vis pas dans l'amitié de Jésus» (150). L'amitié avec Lui est indissoluble parce qu'Il ne nous abandonne pas (154) et comme *«nous parlons avec l'ami, nous partageons les choses les plus secrètes. Avec Jésus aussi, nous parlons»*: en priant, *«nous lui «ouvrons le jeu»* et nous lui faisons la place *«pour qu'il puisse agir et puisse entrer et puisse triompher»* (155). *«Ne prive pas ta jeunesse de cette amitié»*, *«tu vivras la belle expérience de te savoir toujours accompagné»* comme les disciples d'Emmaüs (156): saint Oscar Romero disait que *«le christianisme n'est pas un ensemble de vérités à croire, de lois à suivre, d'interdictions. Il devient repoussant de cette manière. Le christianisme est une Personne qui m'a aimé tellement qu'il demande mon amour. Le christianisme, c'est le Christ»*.

Évoquant **«la croissance et le mûrissement»**, le Pape indique ensuite l'importance de rechercher

«un développement spirituel», de *«chercher le Seigneur, garder sa Parole»*, de maintenir *«la connexion avec Jésus, être en ligne avec lui, puisque tu ne grandiras pas en bonheur et en sainteté par tes seules forces ni par ton esprit»* (158). L'adulte lui aussi doit mûrir sans perdre les valeurs de la jeunesse: *«À chaque moment de la vie, nous devrions pouvoir renouveler et renforcer la jeunesse. Quand j'ai commencé mon ministère de Pape, le Seigneur m'a élargi les horizons et m'a offert une nouvelle jeunesse. La même chose peut arriver pour un mariage célébré il y a de nombreuses années, ou pour un moine entré dans son monastère»* (160). Grandir signifie *«conserver et nourrir les choses les plus précieuses que la jeunesse te laisse, mais, en même temps, c'est être ouvert à purifier ce qui n'est pas bon»* (161). *«Mais je te rappelle que tu ne seras pas saint ni accompli, en copiant les autres»*, *«tu dois découvrir qui tu es et développer ta manière propre d'être saint»* (162). François propose des **«sentiers de fraternité»** pour vivre sa foi, en rappelant que *«l'Esprit Saint veut nous stimuler pour que nous sortions de nous-mêmes, embrassions les autres par amour et recherchions leur bien. Par conséquent, il est toujours mieux de vivre la foi ensemble et d'exprimer notre amour dans une vie communautaire»* (164), en surmontant *«la tentation de nous enfermer en nous-mêmes, dans nos difficultés, dans la blessure de nos sentiments, dans nos plaintes et dans notre confort»* (166). Dieu *«aime la joie des jeunes et il les invite spécialement à cette joie qui se vit en communion fraternelle»* (167).

Le Pape parle ensuite des **«jeunes engagés»**, affirmant qu'ils peuvent parfois courir *«le risque de s'enfermer dans de petits groupes [...] Ils sentent qu'ils vivent l'amour fraternel, mais peut-être leur groupe s'est-il changé en un simple prolongement de soi. Cela devient plus grave si la vocation de laïc se conçoit seulement comme un service à l'intérieur de l'Eglise (lecteurs, acolytes, catéchiste, etc.), oubliant que la vocation laïque consiste avant tout dans la charité en famille, la charité sociale et la charité politique»*(168). François propose *«aux jeunes d'aller au-delà des groupes d'amis et de construire l'amitié sociale, chercher le bien commun. L'inimitié sociale détruit. Et l'inimitié détruit une famille. L'inimitié détruit un pays. L'inimitié détruit le monde. Et l'inimitié la plus grande, c'est la guerre. Et aujourd'hui, nous voyons que le monde est en train d'être détruit par la guerre, parce qu'ils sont incapables de s'asseoir et de se parler»*.

«L'engagement social et le contact direct avec les pauvres demeurent une occasion fondamentale de découverte et d'approfondissement de la foi et de discernement de sa propre vocation» (170). Le Pape cite l'exemple positif des jeunes en paroisse, des groupes et des mouvements qui «sortent souvent pour accompagner les personnes âgées et malades, ou visiter les quartiers pauvres» (171). Tandis que «d'autres jeunes participent à des programmes sociaux pour construire des maisons pour ceux qui n'ont pas de toit, ou pour assainir des lieux pollués, ou pour collecter des aides pour les personnes les plus nécessiteuses. Il serait bon que cette énergie communautaire s'applique non seulement à des actions ponctuelles, mais de manière stable». Les étudiants «peuvent s'unir de manière interdisciplinaire pour appliquer leur savoir à la résolution de problèmes sociaux, et ils peuvent, dans cette tâche, travailler au coude à coude avec les jeunes d'autres Eglises ou d'autres religions» (172). François encourage les jeunes à assumer cet engagement: «je vois que de nombreux jeunes, en tant de parties du monde, sont sortis sur les routes pour exprimer le désir d'une civilisation plus juste et fraternelle. [...] Ce sont des jeunes qui veulent être protagonistes du changement. S'il vous plaît, ne laissez pas les autres être protagonistes du changement !» (174).

Les jeunes sont appelés à être «**des missionnaires courageux**», témoignant partout de l'Évangile par leur propre vie, ce qui n'est «pas parler de la vérité mais la vivre» (175). La parole, en revanche, ne doit pas être tue: «Soyez capables d'aller à contre-courant et sachez partager Jésus, communiquez la foi qu'il vous a offerte» (176). Où Jésus nous envoie-t-il? «Il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de limites : il nous envoie à tous. L'Évangile est pour tous et non pour quelques-uns. Il n'est pas seulement pour ceux qui semblent plus proches, plus réceptifs, plus accueillants. Il est pour tous» (177). Et l'on en doit pas s'attendre à ce que «la mission soit facile et confortable» (178).

Sixième chapitre: « Des jeunes avec des racines »

François explique qu'il souffre «de voir que certains proposent aux jeunes de construire un avenir sans racines, comme si le monde commençait maintenant» (179). Si quelqu'un «vous fait une proposition et vous dit d'ignorer l'histoire, de ne pas reconnaître l'expérience des aînés, de mépriser le passé et de regarder seulement vers l'avenir qu'il vous propose, n'est-ce pas une manière facile de vous piéger avec sa proposition afin que vous fassiez seulement ce qu'il vous dit ? Cette personne vous veut vides, déracinés, méfiants de tout, pour que vous ne fassiez confiance qu'à ses promesses et que vous vous soumettiez à ses projets. C'est ainsi que fonctionnent les idéologies de toutes les couleurs, qui détruisent (ou dé-construisent) tout ce qui est différent et qui, de cette manière, peuvent régner sans opposition» (181). Les manipulateurs recourent aussi à l'adoration de la jeunesse: «Le corps jeune devient le symbole de ce nouveau culte, et donc tout ce qui a rapport avec ce corps est idolâtré, désiré sans limites ; et ce qui n'est pas jeune est regardé avec mépris. Mais c'est une arme qui, surtout, finit par dégrader les jeunes eux-mêmes» (182). «Chers jeunes, n'acceptez pas qu'on utilise votre jeunesse pour favoriser une vie superficielle qui confond beauté et apparence» (183) parce qu'il y a de la beauté chez le travailleur qui rentre sale chez lui, chez la femme âgée qui prend soin de son mari malade, dans la fidélité des couples qui s'aiment à l'automne de leur vie. Aujourd'hui en revanche on promeut «une spiritualité sans Dieu, une affectivité sans communauté et sans engagement envers ceux qui souffrent, une crainte des pauvres vus comme des personnes dangereuses, et une série d'offres qui prétendent vous créer un avenir paradisiaque qui sera sans cesse reporté à plus tard» (184). Le Pape invite les jeunes à ne pas se laisser dominer par cette idéologie qui porte «d'authentiques formes de colonisation culturelle» (185) qui déracine les jeunes des appartenances culturelles et religieuses dont ils proviennent et tend à les homogénéiser en les transformant en «êtres manipulables, fabriqués en série» (186).

«**Ta relation avec les personnes âgées**» est fondamentale, puisqu'elles aident les jeunes à découvrir la richesse vivante du passé, en en faisant mémoire. «La Parole de Dieu recommande de ne pas perdre le contact avec les personnes âgées afin de pouvoir recourir à leur expérience» (188). Cela «ne signifie pas que tu doives être d'accord avec tout ce qu'ils disent, ni que tu doives approuver toutes leurs actions», il s'agit «simplement d'être ouvert pour recueillir une sagesse qui se communique de génération en génération» (190). «La rupture entre générations n'a jamais aidé le

monde et ne l'aidera jamais. [...] C'est le mensonge qui te fait croire que seul ce qui est nouveau est bon et beau» (191).

Parlant des **«rêves et visions»**, François observe: *«Si les jeunes et les anciens s'ouvrent à l'Esprit Saint, ils forment une association merveilleuse. Les anciens rêvent et les jeunes ont des visions» (192); si «les jeunes s'enracinent dans ces rêves des anciens, ils arrivent à voir l'avenir» (193). Il faut donc «risquer ensemble», en marchant ensemble, jeunes et vieux: les racines «ne sont pas des ancrs qui nous enchaînent», mais «au contraire, un point d'ancrage qui nous permet de nous développer et de répondre à de nouveaux défis» (200).*

Septième chapitre: « La pastorale des jeunes »

Le Pape explique que la pastorale des jeunes a subi l'assaut des changements sociaux et culturels et *«les jeunes, dans les structures habituelles, ne trouvent souvent pas de réponses à leurs préoccupations, à leurs besoins, à leurs problèmes et à leurs blessures» (202). Les jeunes eux-mêmes «sont des agents de la pastorale de la jeunesse, accompagnés et guidés, mais libres de rechercher de nouveaux chemins avec créativité et audace». Il faut «mettre en jeu l'intelligence, l'ingéniosité et la connaissance que les jeunes eux-mêmes ont de la sensibilité, de la langue et des problématiques des autres jeunes» (203). La pastorale des jeunes a besoin de flexibilité, et il faut «réunir les jeunes pour des événements, des manifestations qui leur offrent chaque fois un lieu où ils reçoivent non seulement une formation, mais qui leur permettent aussi de partager leur vie, de célébrer, de chanter, d'écouter de vrais témoignages et de faire l'expérience de la rencontre communautaire avec le Dieu vivant» (204).*

Le pastorale des jeunes ne peut être que synodale, c'est-à-dire capable de donner forme à un *«marcher ensemble»*, et elle comporte deux **grandes lignes d'action**: la première est **la recherche**, la seconde est **la croissance**. Concernant la première, François se dit confiant en la capacité des jeunes eux-mêmes à *«trouver les chemins attrayants pour appeler»*: *«Il faut seulement stimuler les jeunes et leur donner une liberté»* d'action. Le plus important est que *«chaque jeune ose semer la première annonce dans cette terre fertile qu'est le cœur d'un autre jeune» (210). Il faut privilégier «le langage de la proximité, la langue de l'amour désintéressé, relationnel et existentiel qui touche le cœur», en s'approchant des jeunes «avec la grammaire de l'amour, non pas par prosélytisme» (211). En ce qui concerne la croissance, François met en garde contre le fait de proposer aux jeunes touchés par une intense expérience de Dieu «des réunions de "formation" où sont uniquement abordées des questions doctrinales et morales [...]. Le résultat est que beaucoup de jeunes s'ennuient, perdent le feu de la rencontre avec le Christ et la joie de le suivre» (212). Si tout projet formateur «doit certainement inclure une formation doctrinale et morale», il est tout aussi important «d'être centré» sur le kérygme, c'est-à-dire «l'expérience fondatrice de la rencontre avec Dieu par le Christ mort et ressuscité» et sur «la croissance de l'amour fraternel, dans la vie communautaire, par le service» (213). Par conséquent «la pastorale des jeunes doit toujours inclure des temps qui aident à renouveler et à approfondir l'expérience personnelle de l'amour de Dieu et de Jésus-Christ vivant» (214). Et elle doit aider les jeunes «vivre en frères, à s'entraider mutuellement, à créer une communauté, à servir les autres, à être proches des pauvres» (215). »*

Les institutions de l'Église doivent donc devenir **«des milieux adaptés»**, en développant leur *«capacité d'accueil»*: *«au sein de nos institutions, nous avons besoin d'offrir aux jeunes leurs propres lieux, qu'ils puissent aménager à leur goût, et où ils puissent entrer et sortir librement, des lieux qui les accueillent et où ils puissent se rendre spontanément et avec confiance à la rencontre d'autres jeunes, tant dans les moments de souffrance ou de lassitude, que dans les moments où ils désirent célébrer leurs joies» (218).*

François décrit ensuite **«la pastorale des institutions éducatives»**, en affirmant que l'école *«a besoin d'une autocritique urgente»*. Et il rappelle que *«certains collèges catholiques semblent être organisés seulement pour leur préservation [...]. L'école transformée en "bunker" qui protège des*

erreurs "de l'extérieur", est l'expression caricaturale de cette tendance». Quand les jeunes en sortent, ils ressentent «une inadéquation insurmontable entre ce qu'ils ont appris et le monde dans lequel ils doivent vivre». Alors qu'«une des plus grandes joies d'un éducateur est de voir un étudiant se constituer lui-même comme une personne forte, intégrée, protagoniste et capable de donner» (221). On ne peut pas séparer la formation spirituelle de la formation culturelle: «Voilà votre grand devoir: répondre aux refrains paralysants du consumérisme culturel par des choix dynamiques et forts, avec la recherche, la connaissance et le partage» (223). Parmi les «**différents domaines pour le développement pastoral**», le Pape indique les «expressions artistiques» (226), la «pratique sportive» (227), et l'engagement pour la sauvegarde de la Création (228).

«**Une pastorale "populaire" des jeunes**» est utile, «plus ample et plus flexible qui stimule, dans les différents lieux où les jeunes se déplacent, ces leaderships naturels et ces charismes que l'Esprit Saint a déjà semés en eux. Il s'agit avant tout de ne pas mettre autant d'obstacles, de normes, de contrôles et de cadres obligatoires à ces jeunes croyants qui sont des leaders naturels dans les quartiers et dans différents milieux. Il faut seulement les accompagner et les stimuler» (230). En visant «une pastorale des jeunes aseptisée, pure, marquée par des idées abstraites, éloignée du monde et préservée de toute souillure, nous transformons l'Évangile en une offre fade, incompréhensible, lointaine, coupée des cultures des jeunes, et adaptée seulement à une élite de jeunes chrétiens qui se sentent différents mais qui en réalité flottent dans un isolement sans vie ni fécondité» (232). François invite à être «une Église aux portes ouvertes», et il «n'est même pas nécessaire d'assumer complètement tous les enseignements de l'Église pour prendre part à certains de nos espaces pour les jeunes» (234): il doit également y avoir de la place pour «tous ceux qui ont d'autres conceptions de la vie, professent une foi différente ou se déclarent étrangers à l'horizon religieux» (235). L'icône représentative de cette approche nous est offerte par l'épisode évangélique des disciples d'Emmaüs: Jésus les interroge, les écoute avec patience, les aide à reconnaître ce qu'ils sont en train de vivre, à interpréter à la lumière des Écritures ce qu'ils ont vécu, il accepte de s'arrêter avec eux, «il entre dans leur nuit». «Ce sont eux qui choisissent de reprendre sans tarder le chemin dans la direction opposée»(237).

«**Toujours missionnaires**». Pour que les jeunes deviennent missionnaires, il n'est pas nécessaire de faire «un long parcours»: «Un jeune qui se rend en pèlerinage pour demander de l'aide à la Vierge et qui invite un ami ou un camarade à l'accompagner, accomplit avec ce geste simple une action missionnaire précieuse» (239). La pastorale des jeunes «doit toujours être une pastorale missionnaire» (240). Et les jeunes ont besoin d'être respectés dans leur liberté, «mais ils doivent être aussi **accompagnés**» par les adultes, à commencer par la famille (242) puis par la communauté: «Cela implique que l'on regarde les jeunes avec compréhension, valorisation et affection, et qu'on ne les juge pas en permanence ni qu'on exige d'eux une perfection qui ne correspond pas à leur âge» (243). Est mentionné le manque de personnes expertes et qui se consacrent à l'accompagnement (244) et «certaines jeunes femmes estiment qu'elles ont besoin de plus d'exemples de leadership féminin au sein de l'Église» (245). «Les mêmes jeunes nous ont décrit» les caractéristiques qu'ils espèrent trouver chez leur accompagnateur: «qu'il soit un chrétien fidèle et engagé dans l'Église et le monde, qui cherche constamment la sainteté, quelqu'un en qui l'on peut avoir confiance, qui ne juge pas, qui écoute activement les besoins des jeunes et y répond avec bienveillance, quelqu'un qui aime profondément avec conscience, qui reconnaît ses limites et comprend les joies et les peines d'un chemin de vie spirituelle. À leurs yeux, la reconnaissance de leur humanité et de leur vulnérabilité revêt une particulière importance» (246). Les accompagnateurs doivent savoir «marcher avec eux» [les jeunes], en respectant leur liberté.

Huitième chapitre: « La vocation »

«Ce que Jésus désire de chaque jeune, c'est avant tout son amitié. Il est essentiel de discerner et de découvrir cela. C'est le discernement fondamental» (250). La vocation est un appel au service missionnaire envers les autres, «parce que notre vie sur la terre atteint sa plénitude quand elle se transforme en offrande» (254). «Pour accomplir sa propre vocation, il est nécessaire de développer,

de faire pousser et grandir tout ce que l'on est. Il ne s'agit pas de s'inventer, de se créer spontanément à partir de rien, mais de se découvrir soi-même à la lumière de Dieu et de faire fleurir son propre être» (257). Et le fait d'«Être pour les autres» dans la vie de chaque jeune est généralement lié à deux questions fondamentales : la formation d'une nouvelle famille et le travail» (258).

Concernant **«l'amour et la famille»**, le Pape écrit que les jeunes *«ressentent avec force l'appel à l'amour, et ils rêvent de trouver la bonne personne avec laquelle former une famille et construire une vie ensemble» (259), et le sacrement du mariage «enveloppe cet amour avec la grâce de Dieu, il l'enracine en Dieu même» (260). Dieu nous a créé sexués, Lui-même a créé la sexualité, qui est l'un de ses dons, et donc «rien de tabou». C'est un don que le Seigneur nous donne et il a «deux buts: s'aimer et engendrer la vie. C'est une passion, un amour passionné. Le véritable amour est passionné» (261). François observe que «l'augmentation des séparations, des divorces, [...] peut causer de grandes souffrances et une crise d'identité. Parfois, ils doivent porter des responsabilités qui ne sont pas proportionnées à leur âge» (262). Malgré toutes les difficultés, «je veux leur dire que oui, ça vaut la peine de parier sur la famille et qu'en elle, ils trouveront les meilleures stimulations pour grandir et les plus belles joies à partager. Ne vous laissez pas voler l'amour pour de vrai» (263). «Croire que rien ne peut être définitif est une tromperie et un mensonge [...], je vous demande d'être révolutionnaires, je vous demande d'aller à contre-courant» (264).*

Concernant le travail, le Pape écrit: *«Je demande aux jeunes de ne pas espérer vivre sans travailler, en dépendant de l'aide des autres. Cela ne fait pas de bien, parce que le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle. Dans ce sens, aider les pauvres avec de l'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter des urgences» (269). Et après avoir noté comment, dans le monde du travail, les jeunes expérimentent des formes d'exclusion et de marginalisation (270), il affirme à propos du chômage des jeunes: «C'est une question très délicate que la politique doit considérer comme un sujet de premier ordre, particulièrement aujourd'hui où la rapidité des développements technologiques, jointe à l'obsession de réduire les coûts de la main d'œuvre, peut conduire rapidement à remplacer de nombreux postes de travail par des machines»(271). Et s'adressant aux jeunes: «Il est vrai que tu ne peux pas vivre sans travailler et que parfois tu dois accepter ce que tu trouves, mais ne renonce jamais à tes rêves, n'enterre jamais définitivement une vocation, ne te donne jamais pour vaincu» (272).*

François conclut ce chapitre en parlant des **«vocations à une consécration particulière»**. *«Dans le discernement d'une vocation, il ne faut pas exclure la possibilité de se consacrer à Dieu [...]. Pourquoi l'exclure? Sois certain que, si tu reconnais un appel de Dieu et que tu le suis, ce sera ce qui te comblera» (276).*

Neuvième chapitre: « Le discernement »

Le Pape rappelle que *«sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment» (279). «Une expression du discernement est l'engagement pour reconnaître sa propre vocation. C'est une tâche qui requiert des espaces de solitude et de silence, parce qu'il s'agit d'une décision très personnelle que d'autres ne peuvent pas prendre pour quelqu'un» (283). «Le don de la vocation sera sans aucun doute un don exigeant. Les dons de Dieu sont interactifs et pour en profiter tu dois mettre beaucoup en jeu, tu dois risquer» (289).*

À celui qui aide les jeunes au discernement sont demandées **trois sensibilités**. La première est l'attention à la personne: *«il s'agit d'écouter l'autre qui se donne lui-même à nous dans ses paroles» (292). La seconde consiste à discerner, autrement dit «il s'agit d'épingler le moment précis où l'on discerne la grâce ou la tentation» (293). La troisième consiste à «écouter les impulsions que l'autre expérimente "en avant". C'est l'écoute profonde de "ce vers quoi l'autre veut vraiment aller"» (294).*

Lorsqu'on écoute l'autre de cette manière, «à un moment donné, on doit disparaître pour le laisser poursuivre ce chemin qu'il a découvert. C'est disparaître comme le Seigneur disparaît à la vue de ses disciples» (296). Il faut «susciter et accompagner des processus, et non pas imposer des parcours. Et ce sont des processus de personnes qui sont toujours uniques et libres. C'est pourquoi il est difficile d'établir des règles» (297).

L'exhortation se conclut par «**un désir**» du Pape François: «Chers jeunes, je serai heureux en vous voyant courir plus vite qu'en vous voyant lents et peureux. Courez, attirés par ce Visage tant aimé, que nous adorons dans la sainte Eucharistie et que nous reconnaissons dans la chair de notre frère qui souffre. [...] L'Église a besoin de votre élan, de vos intuitions, de votre foi. Nous en avons besoin! Et quand vous arriverez là où nous ne sommes pas encore arrivés, ayez la patience de nous attendre» (299).

[00557-FR.01] [Texte original: Italien - version de travail]